

Anatrella Tony, Conseil pontifical pour la famille *Gender. La Controverse*

Pierre Téqui, Paris, 2011, 190 pages

¹ Programme scolaire pour les classes de 1^{re} générale (SES, L), du 21 juillet 2010, avec entrée en vigueur à la rentrée 2011/2012. Cf. <<http://www.education.gouv.fr/cid53323/mene1019645a.html>>.

² Christine Boutin a adressé une lettre publique au ministre de l'Éducation Luc Chatel dès le 31 mai 2011, voir <<http://www.parlchretien-democratie.fr/index.php/toutes-les-actualites/13/594-lettre-ouverte-de-christine-boutin-a-luc-chatel-sur-le-gender>>.

³ Le Conseil pontifical de la Famille est un dicastère de la Curie romaine, c'est à dire du gouvernement de l'Église. Il a été institué par Jean-Paul II en 1981 et remplace le Comité pour la famille créé par Paul VI en 1973. <http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/family/documents/rc_pc_familly_pro_20051996_fr.html>.

L'ouvrage a été publié en juillet 2011, au moment où la polémique sur l'introduction de la distinction entre sexe et genre dans les manuels de Sciences de la vie et de la terre pour les lycéens venait d'être introduite dans les programmes scolaires¹. La politisation de la question éducative est passée par les prises de paroles publiques de parlementaires de droite et de la présidente du Parti chrétien démocrate, Christine Boutin, qui se sont émus de l'introduction d'une « idéologie du genre » à l'école².

Estampillé par le Conseil pontifical pour la Famille³, l'ouvrage revêt ainsi un caractère officiel résumant la pensée de l'Église catholique romaine sur la question du genre et de la sexualité. Il reprend en grande partie le *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques* paru chez le même éditeur en 2005, se compose d'une introduction rédigée par Tony Anatrella (« la Théorie du genre comme un cheval de Troie »), puis de chapitres de teneur inégale qui traitent tous des dangers de cette théorie, rapprochée d'une idéologie « totalitaire » en introduction. « La théorie du genre » est d'abord définie comme une « idéologie (qui) prétend qu'il convient de dissocier le sexe biologique de sa dimension culturelle, c'est-à-dire de l'identité de genre, qui se décline au masculin ou au féminin, voire dans un genre neutre, dans lequel on fait entrer toutes sortes d'orientations sexuelles » (p. 4). L'auteur tente ensuite d'en retracer la genèse : féministes radicales, cliniciens traitant le transsexualisme, psychanalystes américains, avant d'expliquer la menace qui pèse sur l'ordre politique et anthropologique chrétien. Puis, il en montre les dangers pour les sociétés humaines. De cette manière, ce sont la distinction ontologique féminin/masculin au fondement de la conception catholique de l'humanité et le primat de l'hétérosexualité conjugale à finalité procréatrice qui sont remis en cause.

Le chapitre de la théologienne Jutta Burgraff dénonce de manière plus informée – l'auteure cite de manière plus rigoureuse les auteurs dont elle critique les thèses – la déconstruction des assignations à des identités sexuées, réduisant à des cas anormaux (des « anomalies ») les comportements sexuels ou identités sexuelles qui n'entrent pas dans les normes prescrites par le Magistère et qui invitent à remettre en cause ces assignations. S'appuyant sur une lecture de Thomas d'Aquin et d'Aristote, Beatriz Vollmer plaide ensuite pour une indissociation des différentes dimensions de la personne humaine. Cette grille de lecture pourrait permettre d'entrer en discussion avec les différentes approches du genre en sciences sociales puisqu'elle reconnaît la dimension construite des identités sexuées. Elle est la seule, parmi tous les articles présentés ici, à témoigner d'un

effort minime de compréhension intellectuelle de certaines conceptions du genre. Cependant, elle voit dans le genre une forme de manichéisme, une « nouvelle gnose », donc une nouvelle forme de paganisme, se conformant ainsi à la position défensive de l'ouvrage. Ancien président de la Commission épiscopale de l'Éducation, le cardinal Oscar Alzamora Revoredo (décédé en 1999) est l'auteur du chapitre consacré aux « Féministes du genre ou *gender feminist* » qui met en garde contre leur volonté destructrice de la famille et l'influence pernicieuse de ces féministes dans les conférences internationales comme celle de Pékin en 1995 et à l'ONU. Tony Anatrella revient ensuite à la charge pour montrer la fragilisation des individus qu'entraîne la théorie du genre en dissolvant le couple (« Le couple face aux confusions affectives et idéologiques »). Deux chapitres sont consacrés à la question de l'homoparentalité. Xavier de Lacroix, professeur de théologie et membre du Conseil national de pastorale familiale de l'Église catholique, rappelle la destinée première de la maternité pour les femmes et l'impossible parenté en dehors du couple hétérosexuel. Le texte de Tony Anatrella commente quant à lui le document de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi du 31 juillet 2003, le dicastère de la Curie romaine qui est chargé de fixer la doctrine de l'Église. Le texte condamne les unions homosexuelles et l'adoption par les couples ou individus homosexuels. Renouant avec la pratique ancienne des injonctions électorales [Déloye, 2006], le psychanalyste appelle les « catholiques et hommes de bonne volonté (...) à interpeller les élus et le pouvoir politique pour manifester leur désaccord. Ils ne doivent pas hésiter à se manifester sur cette question à l'occasion des élections et à refuser leur voix à ceux qui seraient décidés à entériner une telle législation. Les parlementaires catholiques doivent eux-mêmes refuser ces reconnaissances juridiques, et quand elles existent, s'opposer à leur élargissement et leur application » (p. 147). Enfin, un dernier chapitre d'Angelo Scola, professeur de théologie à l'Institut Jean-Paul II, clôt ce recueil en réaffirmant la perspective ecclésiastique selon laquelle l'être humain n'existe pas, que l'humanité se divise entre les hommes et les femmes et que « la différence sexuelle appartient à la nature originelle de l'homme créé à l'image de Dieu » (p. 178). Celle-ci inscrirait la relation entre homme et femme dans une « réciprocité asymétrique », nécessaire selon l'auteur, à la constitution du moi.

L'ouvrage ne se situe pas dans un dialogue avec les sciences sociales mais dans une posture de confrontation plus générale avec l'un des avatars de la modernité que serait « la théorie du genre ». Mettant en doute la possibilité même de l'existence des sciences sociales (p. 11) et donc la légitimité des recherches sur le genre, le curateur réduit ce qu'il dénomme « la théorie du genre » tout au plus à « une opinion » (p. 5). Nous sommes donc face à un ouvrage qui relève plus d'une tentative de restauration de la vérité, dans un contexte de changement de régime d'autorité dans l'Église [Lagroye, 2006], que d'un travail de recherche ou d'une discussion théologique confrontant des désaccords épistémologiques. Il est un exemple de

la manière dont une institution religieuse peut se saisir de cette question du genre pour réaffirmer son statut d'autorité morale – l'ouvrage s'adresse aux croyants comme aux incroyants – voire politique dans les sociétés occidentales. À ce titre, sa lecture peut être instructive pour qui s'intéresse à l'articulation entre genre et religion en offrant un exemple de politisation des questions de genre par l'Église catholique. En revanche, elle n'a pas d'intérêt pour mener une réflexion épistémologique sur ces questions.

Magali Della Sudda
Centre Émile Durkheim – Sciences Po Bordeaux

Références bibliographiques

DELOYE Yves, 2006, *Les voix de Dieu. Le clergé français et le vote XIX-XX siècles*, Paris, Fayard.

LAGROYE Jacques, 2006, *La Vérité dans l'Église catholique. Contestation et restauration d'un régime d'autorité*, Paris, Belin.